

demande à Votre Honneur de l'inviter à revenir à la question à l'étude.

**M. l'Orateur suppléant:** Au début de son discours, l'honorable député d'Edmonton-Est a dit qu'il comptait s'en tenir au sous-amendement. Il a bel et bien dit qu'il parlerait de la question du plébiscite. J'imagine que les textes qu'il vient de citer se rattacheront de quelque façon au plébiscite et au sous-amendement.

**M. Skoreyko:** Merci beaucoup, monsieur l'Orateur. Nous entendons toutes sortes d'interventions tonitruantes cet après-midi, monsieur l'Orateur, et l'honorable député qui siège là-bas semble déterminé à m'empêcher d'envoyer le texte de ce discours à mes commentants, pour leur gouverne.

Je disais donc que j'aimerais bien savoir pourquoi le premier ministre ne veut pas songer à modifier le pavillon rouge ou à proposer un autre modèle. Je veux poser un certain nombre de questions à ce sujet. Il a refusé d'envisager un plébiscite. Il a pour ainsi dire refusé d'envisager la possibilité de faire étudier la question du drapeau par un comité, en exigeant que les membres fassent rapport à la Chambre dans un temps déterminé.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler, monsieur l'Orateur, qu'au cours des ans les changements apportés au Règlement de la Chambre ont tendu à restreindre le temps dont dispose le simple député pour exprimer son opinion, et je tiens pour inacceptable toute proposition en vue de limiter encore le temps d'un simple député. Je comprends l'honorable député qui siège dans la dernière rangée, qui n'a à peu près rien apporté au débat et n'a pas non plus annoncé qu'il ferait un discours. J'ai hâte de lire ses observations lorsqu'il en fera.

**M. Moreau:** Je veux m'expliquer sur un fait personnel. J'aimerais annoncer à la Chambre que je me propose de parler à l'occasion de la résolution principale, si jamais nous y revenons.

**M. Skoreyko:** La question de privilège n'entre pas ici en ligne de compte, monsieur l'Orateur, mais quel bel exploit tout de même, de la part du député, s'il allait réussir à remettre le projet de résolution sur le tapis, afin de donner libre cours au gouvernement.

**M. Godin:** Laissez-nous voter sur l'amendement si vous voulez l'entendre.

**M. Skoreyko:** Le député de Nickel-Belt (M. Godin) s'en est pris au fait que j'en étais à mon deuxième discours dans le débat actuel, mais je n'ai pas encore entendu son premier à lui.

[M. Moreau.]

**M. Godin:** Je demande à m'expliquer. Je n'ai fait aucune allusion à cela, mais, le malheur, c'est que son deuxième ne vaut pas mieux que son premier.

**M. Skoreyko:** Et ses interruptions, donc? Mais voici les quatre questions que je veux poser au premier ministre: n'est-il pas fier de l'Union Jack? Est-ce parce que le pavillon rouge a, dans le coin, un petit Union Jack qu'il veut s'en débarrasser? N'en est-il pas fier? Sinon, pourquoi pas? L'Union Jack figure sur le drapeau d'Hawaï. Les citoyens de cet État en sont fiers et rejettent tout autre modèle, en dépit du fait qu'aucun pays au monde n'est plus fier de son drapeau que les États-Unis ou que toute partie des États-Unis.

Comment le premier ministre peut-il justifier l'imposition aux Canadiens d'un drapeau qui ne porte pas de croix? Ce sont les trois questions que j'aimerais poser au premier ministre. Tout à l'heure, j'ai parlé de l'orgueil qu'Hawaï tire de son drapeau, et à cet égard, voici une intéressante coupure extraite du *Journal* d'Edmonton:

Des milliers d'Albertains qui ont visité Hawaï ont dû voir, déployé en de nombreux endroits, un drapeau qui renferme l'Union Jack.

Bien entendu, c'est le drapeau d'État d'Hawaï: l'Union Jack, dans le coin supérieur, près de la hampe, et huit bandes verticales, trois blanches, trois rouges et deux bleues.

**M. Moreau:** Et que dire du sous-amendement?

**Une voix:** Pourquoi diable ne vous levez-vous pas pour prendre la parole?

**M. Skoreyko:** J'entends dans le fond un certain pépiement. Je ne puis identifier le député, puisqu'il ne veut pas se lever. Il n'a pas de cœur. Et voici la suite de l'article:

Aucun pays ne traite son drapeau avec plus de respect que les États-Unis, et aucun État n'est plus fier de faire partie des États-Unis qu'Hawaï. Néanmoins, l'insertion de l'Union Jack dans le drapeau d'État de ce pays où se fondent toutes les nationalités laisse entendre qu'Hawaï ne désire pas oublier le rôle qu'a joué la Grande-Bretagne dans son histoire.

Quel rôle a joué la Grande-Bretagne dans l'histoire d'Hawaï? Le capitaine James Cook, le navigateur anglais, découvrit les îles en 1778; sans l'attitude qu'adopta la Grande-Bretagne, le Parlement d'Hawaï serait toujours une colonie ou une dépendance de l'Empire britannique. L'article poursuit:

Il serait absurde de prétendre que le premier ministre Pearson n'est pas fier de l'Union Jack.

J'ai émis cette opinion tantôt, mais je n'ai suscité qu'une faible réaction.

Mais a-t-il été indûment influencé par certaines gens de mauvaise foi qui s'opposent sans raison à ce que l'Union Jack figure sur le drapeau national du Canada? On ne peut certainement pas trouver quelque part de symbole national qui, à juste titre, évoque plus de fierté et plus de respect.